

Hélène, Jeanne et les Justes

Pour avoir aidé, pendant la guerre, la famille Jacobson, Hélène Régnier, 88 ans, vient de recevoir la médaille des Justes. Décernée également, à titre posthume, à sa sœur Jeanne

DOMINIQUE MANENC

Il y a deux ans, la lettre est arrivée de Jérusalem. L'Institut commémoratif des martyrs et des héros de Yad Vachem lui proposait de recevoir la médaille des Justes parmi les nations ». Aussitôt, Hélène Régnier s'est dit : « Je ne mérite pas un tel honneur. Je n'ai fait que mon devoir ». Elle envoie cette réponse en Israël. Bien sûr, pendant la guerre, lorsqu'elle vivait à Paris avec sa sœur Jeanne, elle a caché durant quatre mois une assistante sociale juive, convertie depuis plusieurs années au catholicisme, et qui a pu ainsi échapper à la Gestapo. Mais elle pense surtout à Louise Jacobson et à sa mère Golda, qui n'ont pas eu la même chance. Aussi à Nadia, la fille aînée qui, réfugiée en zone libre, a pu rester en vie. C'est elle qui a entamé la démarche auprès des autorités israéliennes. Hélène Boucher ne s'en doute pas. Jusqu'à la semaine dernière : « Nadia, avec qui j'étais restée en relation, m'a téléphoné m'expliquant qu'elle avait insisté auprès de Yad Vachem pour que je reçoive cette médaille. Cette fois, je ne pouvais refuser, car elle aurait eu de la peine ».

Mardi dernier, à l'hôtel de ville de Gradignan, Hélène, aujourd'hui âgée de 88 ans, a reçu la médaille, gravée en français et en hébreu, décernée également à sa sœur Jeanne, récemment décédée. Il y a avait là le consul général d'Israël à Bordeaux, Aryé Gabay, le représentant de Yad Vachem, un maire adjoint, le docteur Rüggü et les nombreux amis d'Hélène, qui habite la commune depuis quelques années. Et surtout Nadia, venue de Dijon, qui l'a prise dans ses bras : « Vous l'avez cent fois méritée ! »

« IL NE NOUS ARRIVERA RIEN »

Nadia Kaluski-Jacobson était une amie du frère d'Hélène, Roland. Très vite, les deux familles étaient devenues inséparables. « Le 16 juillet 42, l'épicier de mon quartier a été embarqué sans me



Hélène Régnier reçoit la médaille des Justes des mains du consul d'Israël (Photo René Cazenave)

nagement dans un camion allemand, se souvient Hélène. Il était juif. Avec ma sœur, je me suis précipitée chez les Jacobson, rue des Boulets. De retour à la maison, nous avons tenu un vrai conseil de guerre. Je leur ai proposé de les héberger. Nadia voulait emmener tout le monde à Lyon. Sa mère a refusé, persuadée qu'il ne leur arriverait rien. Et Louise, alors âgée de 17 ans, devait repasser le bac en septembre. »

Nadia, munie d'une carte d'identité falsifiée, s'enfuit en zone libre. Golda et Louise regagnent leur appartement. Hélène et Jeanne s'occupent d'elles, leur téléphonent régulièrement, leur apportent de la nourriture : « Elles faisaient partie de la famille », dit Hélène, qui à l'époque enseignait le français dans un collège de Nogent. Jeanne était institutrice. Elles n'avaient pas d'enfant.

Le 31 août 1942, deux policiers français viennent arrêter Golda à son domicile. Louise arrive, sans son étoile jaune. Malgré l'absence de mandat contre elle, elle est conduite à la prison de Fresnes. Sa

mère, dénoncée comme juive soupçonnée de menées communistes, est incarcérée à la Roquette. Toutes deux seront déportées à Auschwitz et ne se reverront jamais. « Une inconnue avait conseillé à Louise de se faire passer pour une chimiste et ainsi travailler avec les Allemands afin d'être épargnée. Elle n'a pas osé. Ils l'ont aussitôt gazée », raconte Hélène. Nous sommes en février 43. Golda pérrira de la même façon en novembre, ignorant que sa fille l'avait précédée, ici, dans la mort.

LES LETTRES DE LOUISE

En transit à Drancy, Louise a entretenu une correspondance avec sa famille et ses camarades de classe. Son père, divorcé, lui rend souvent visite, lui apporte des colis. La dernière missive est pour lui :

« Triste nouvelle mon cher papa. Après ma tante, c'est mon tour de partir. Ça ne fait rien, j'ai un excellent moral... D'ailleurs je pars dans de bonnes conditions. Je me suis très bien nourrie cette semaine. Je voudrais que tu aies autant de courage que moi et je suis sûre que tu

supportes bien cette nouvelle tuile. Quant à maman, il vaudrait mieux qu'elle ne sache rien... »

Bien après la guerre, le temps de surmonter l'horreur, Nadia a rassemblé les lettres de Louise. Serge Klarsfeld, président de l'association « les fils et filles des déportés juifs de France » les a lues. En 1989, il décide de publier « cette correspondance poignante d'une adolescente vive, intelligente, généreuse, pleine de vie et d'espoir ».

« Les lettres de Louise Jacobson », traduites en italien et en allemand, sont adaptées pour le théâtre par Alain Guintzburger. La pièce sera jouée à l'étranger, notamment à Auschwitz.

Nadia ne veut pas qu'on oublie. Ni sa sœur ni les autres.

Elle a fait apposer deux plaques, l'une sur la maison familiale de la rue des Boulets, l'autre sur le mur du lycée de Louise, aujourd'hui baptisé Hélène Boucher, à la mémoire des quatorze jeunes filles qui n'eurent pas le temps de passer leur bac.